

Bridge et psychopathologie

Il y a évidemment quelque chose de surprenant à voir qu'on peut consacrer sa vie à jouer aux cartes, au détriment souvent des études et parfois d'une carrière scientifique qui aurait pu être brillante. C'est dire que les renforcements apportés par le jeu sont si puissants que certains joueurs n'échappent pas à l'addiction. Dans tous les disciplines, les compétiteurs de haut niveau ont souvent des profils psychologiques particuliers. Le jeu d'échecs a connu un spectaculaire engouement au début des années soixante-dix en raison de la médiatisation du comportement fantasque de Bobby Fischer. La littérature psychiatrique révèle un nombre disproportionné de personnalités déséquilibrées dans ce jeu, à orientation principalement obsessionnelle et paranoïaque. Nous ne connaissons pas de travaux équivalents pour le bridge, qui est un jeu social, aussi ne ferons nous aucun rapprochement.

Tout le monde connaît bien sûr quelques joueurs qui essaient de donner l'impression que la mer s'ouvre devant eux lorsqu'ils avancent. Sans aller jusqu'à considérer ces cas extrêmes, il est évident que lorsqu'il occupe une place très importante, le bridge change la vie, fait entrer dans un groupe, donne un statut social et permet à certains travers de s'exprimer plus librement. Que penser en effet de ces couples qui commencent à transpirer lorsqu'ils appellent l'arbitre parce que vous avez fait une *entame hors tour* et qui vous donnent l'impression de mettre un ruban jaune autour de la scène du crime; de ces jeunes gens qui se donnent l'air de sortir d'un roman de Novalis, ne répondent pas à votre salut quand vous vous asseyez à leur table et ne détournent pas les yeux de la revue qu'ils sont en train de consulter; de ces joueuses parées du bâton de maréchal de première série mineure qui vous aboient « faudrait savoir » lorsque vous ne dites pas assez vite comment vous défaussez dans votre paire, ou bien « alors il le pose son carton! » lorsque vous tenez votre enchère quelques secondes en main pendant une dernière vérification, et dont toute l'attitude vous montre qu'elles vous tiennent pour un sous-homme quand vous avez barré un pique avec sept trèfles en main et que votre partenaire a alerté un bicolore : en expliquant la situation à l'arbitre elles vous donnent l'impression que vous avez tenté de leur voler leur sac à main et qu'aucune punition ne sera assez sévère. Et que dire des "joueurs-arbitres" qui règlent la cadence du tournoi sur la leur, vous aboient dessus pour vous faire dépêcher de rejoindre leur table et, quand vous êtes arrivés, comme s'ils ne vous avaient pas vus, ils commencent à discuter sans aucune précipitation des donnes du tour précédent. Tous les joueurs de bridge pourraient ajouter des milliers d'autres cas aussi tragi-comiques, sans compter que la table est aussi souvent l'espace de libération d'une agressivité qui serait insupportable et insupportée dans d'autres circonstances sociales ordinaires. Evidemment les règlements ne connaissent que la violence qui se donne en spectacle : les cris, les disputes, les insultes. Mais la vraie violence demeure invisible, celle de la vulgarité, celle des passifs agressifs, celle de ceux qui viennent à la table pour prendre une revanche sur la vie.

Rien de bien original donc dans la personnalité des bridgeurs où l'on retrouve, minoritairement heureusement, les formes de pression usuelles que les esprits faibles exercent sur les autres, mais dont les conséquences, sur les lieux de travail par exemple peuvent être beaucoup plus sévères.